

ART SUR MESURE

Grâce à son œil pop et à son travail de la couleur, le peintre est devenu l'une des références des podiums. Comme une évidence. **Par Sophie Rosemont**





Défilé Fendi Homme printemps-été 2017 à Milan en juin 2016.

La mode voue une passion sans cesse renouvelée à l'œuvre de Hockney. Ce n'est pas un hasard si ses œuvres réalisées sur iPad ont été exposées à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent en 2010. Son graphisme fort en personnalité et en lignes, son travail sur la matière qui fait de ses toiles des canevas assumés, l'élégance de ses sujets, habillés ou en maillots de bain, ainsi que son sens de la couleur font de l'œuvre de David Hockney un *moodboard* de luxe pour tout créateur en soif de sensations fortes.

De la toile au podium

Si le travail de David Hockney s'est offert quelques intrusions dans les défilés depuis les années 1970, c'est depuis le début du XXI^e siècle qu'il est devenu une référence presque incontournable sur les podiums. On peut situer le point de départ de cette tendance au milieu des années 2000, lorsque de nombreuses expositions lui étant consacrées ont commencé à être programmées au Royaume-Uni, aux Etats-Unis ou en Europe. Raf Simons pour Jil Sander en 2011, Preen pour la croisière 2014, Viktor & Rolf en 2008, Agnès b. à l'été 2017 : de genre et de nationalité différents, les créateurs de mode demeurent influencés par Hockney. Vestes de cricket, *color block* dont on multiplie les alliances (y compris les plus douteuses), imprimés piscine sous influence *A Bigger Splash*, blazers rayés... Tout est bon à l'emprunt.

"Encore aujourd'hui, David Hockney est l'un des artistes les plus samplés par la mode, confirme Théodora Aspart, chef des informations mode et style de Vogue. On ne compte plus les designers qui lui ont déjà fait référence, des motifs 'eau de piscine' de Michael Kors il y a quelques années à Fendi Homme ce printemps 2017, de J.W. Anderson Homme automne 2017 à la collection Big Splash de John Galiano Menswear en 2012, sans oublier le film d'ambiance A Bigger Splash conçu par Willy Vanderperre et Kris Van Assche pour Dior Homme la même année... Et Vivienne Westwood, qui a carrément donné son nom à une veste !"

Les raisons de cet engouement ? Tout ce que l'on admire dans les images de Hockney. Une évidence graphique qui attire l'œil - en mode, c'est ce dont dépend aussi le succès d'une collection. La nonchalance groovy de silhouettes graciles à qui tout semble réussir. La fascination provoquée par le mariage de paysages très britanniques et ceux, intrinsèquement liés à l'*American dream*, d'une Californie où Hockney élut domicile dans les années 1960. Enfin, la force assumée des couleurs, dont la pop attitude dynamise n'importe quelle tenue. *"Hockney a une palette unique: du point de vue de la subtilité de la* ■■■

■ composition des toiles, c'est le must absolu du XX^e siècle, commente la critique d'art Axelle Corty. Il possède un appétit et une analyse des couleurs qui ne peuvent qu'inspirer un créateur. Si j'étais Dries Van Noten, je vivrais dans du Hockney ! Ce qui peut aussi séduire la mode, c'est le glamour : ce sont d'ailleurs ses peintures de piscine qui l'ont fait connaître. Il montre un paysage, un corps dans l'eau, le soleil... pas une chaise électrique ou une canette de Coca-Cola."

Profondeur pop

Et pourtant, sans tomber dans le corpus désormais cliché du pop art, Hockney y a contribué avec une distance et un style déconcertants. "Pour un couturier qui travaille sur l'assemblage de formes mouvantes et colorées, Hockney est une exceptionnelle source d'inspiration puisqu'il procède de la même manière, analyse Axelle Corty. C'est d'ailleurs ce qui le distingue d'autres artistes du pop art : il ne traite pas ses sujets de façon glacée et caricaturale. Même lorsqu'il utilise la photo, rien n'est fixe. Contrairement au travail d'Andy Warhol sur les icônes populaires, il ne se réfère pas à la trivialité ou à la vulgarité de cette culture. Son œuvre devient pop parce qu'elle est figurative et qu'elle utilise de manière unique les couleurs, avec, toujours, un mouvement et du paysage. Hockney, c'est une synthèse de tout l'art du XX^e : on retrouve Derain, les fauves... Très récemment, il a fait de la peinture de paysages in situ, comme le faisaient Renoir ou Corot. Sa création est constante mais toujours en contact avec le passé, à l'instar de la démarche de beaucoup de couturiers." Lesquels, aussi admiratifs soient-ils du travail de l'artiste anglais, ne se sentent pas écrasés par son génie. Leurs créations respectives peuvent se rejoindre et, mieux encore, un lien quasi affectif les relie à lui. Dans les notes de son défilé de 2012, Galliano avait indiqué en mots clés le bleu aquatique de Hockney, mais aussi son

"HOCKNEY POSSÈDE UN APPÉTIT ET UNE ANALYSE DES COULEURS QUI NE PEUVENT QU'INSPIRER UN CRÉATEUR. SI J'ÉTAIS DRIES VAN NOTEN, JE VIVRAIS DANS DU HOCKNEY !"
AXELLE CORTY

humour, ses casquettes de baseball et ses nœuds papillon. Ce n'est pas le seul. Alors que leurs pairs se sont concentrés sur l'œuvre de Hockney, Christopher Bailey (directeur de la création de Burberry) et Paul Smith piochent depuis toujours dans celle-ci comme dans son look personnel. Également originaire du Yorkshire, Bailey n'a cessé de faire référence à son aisance



Défilé John Galliano Homme printemps 2012 à Paris en juin 2011.

vestimentaire, en particulier pour la collection homme du printemps-été 2005, qui revisite à la sauce 2.0 la flamboyance sixties de l'artiste.

Un look comme une signature

En effet, hormis la force esthétique de son travail, celle de son dressing a consacré Hockney icône de mode depuis les années 1960. Son look est composé d'éléments qui ont peu varié au cours des années, seulement remaniés selon l'âge et la saison. Si aujourd'hui sa chevelure fait grise mine, sa blondeur peroxydée des sixties est devenue culte, rehaussée de lunettes rondes à épaisses montures. L'œil mi-ahuri, mi-malicieux, il s'habille alors de la même manière à Londres qu'à Los Angeles : pull ou gilet quoi qu'il arrive, col rond ou col en V, en laine ou en coton... Nombre de marques se sont inspirées de cette addiction au knitwear, comme Burberry, Gucci ou Ralph Lauren, qui a fait ses débuts à la même époque que Hockney. Pas de relâchement, juste de la décontraction, et ce don inné pour allier des pièces improbables qui pourraient flirter avec le kitsch façon Deschens.

On le constate sur *Self-Portrait with Blue Guitar* (1977), où il porte un maillot de rugby vert avec un pantalon rouge. Les couleurs de ses vêtements sont aussi vives que celles de ses peintures : en témoigne un autoportrait des années 1950 où il arbore veste bleue, cravate jaune et écharpe vermillon (voir p. 17). Un parti pris ultra-performant et inspirant. Sans oublier ses pantalons à la coupe large et son amour des

imprimés, en particulier les rayures et le pois. Ce qui contribua à son surnom de "Warhol anglais"...

Cravates fines, bretelles, foulards, chapeaux en tout genre (avec une préférence pour la casquette gavroche) et sacs à main : l'accessoire est indispensable, parachevant son look comme peu d'artistes, souvent adeptes du *less is more*. Hockney a su bousculer son trench beige d'un nœud papillon à pois rouges. Selon Théodora Aspart, son style est "celui d'un dandy britannique tendance nerd vivant aux États-Unis, avec ses chaussettes pas assorties, ses grosses lunettes, sa chevelure 'bleachée' un peu hirsute, ses pulls vieillots, ses maillots de rugby, ses mélanges hardis de pois et de carreaux - le tout réveillé par des tons ultra-vifs donnant à l'ensemble quelque chose de joyeux et libre. Un look preppy complètement décalé, brillamment ringard. Avec la nonchalance extraordinaire qui est la sienne : Hockney a toujours l'air d'être sorti de son lit de secondes auparavant et d'avoir enfilé ce qu'il a trouvé, sans faire exprès. Et être aussi magnifiquement déphasé, ça s'appelle être cool."

Un cool quasiment transcendé jusqu'à aujourd'hui : fleur jaune à la boutonnière, cravate rouge et clope au bec, l'artiste n'a rien perdu de sa dégaine malgré ses presque 80 ans. Et ses marques de fabrique sont devenues des éléments stylistiques très prisés chez les hommes en recherche d'allure... même si le flegme, lui, ne s'apprend pas. Il se vit comme le fait Hockney : sans y penser.

HOCKNEY BY PAUL SMITH

Grand amateur d'art, le créateur anglais est un fervent adepte de David Hockney, qui a influencé nombre de ses propositions vestimentaires depuis les débuts de sa marque en 1970. **Entretien Sophie Rosemont**

Quand avez-vous découvert David Hockney ?

La première fois que j'ai entendu parler de David, c'était bien avant de faire connaissance avec son travail. Dans les années 1960, ma petite amie de l'époque, Pauline, depuis devenue mon épouse, étudiait au Royal College of Art à Londres. Elle faisait partie de la même promotion que David. Le jour de la remise des diplômes, comme la tradition l'exigeait, tous les étudiants portaient une toge et un mortier. Tous, sauf David, qui portait une veste en lurex doré et dont les cheveux étaient teints blond clair et brillant ! A partir de ce moment, je me suis beaucoup intéressé à lui, à son sens de l'humour, à son excentricité et, bien sûr, son œil incroyablement sûr quand il s'agit de couleur.

Vous souvenez-vous de la première fois où vous avez été confronté à son œuvre ?

En 1970, je suis allé voir sa première exposition prospective à la Whitechapel Gallery, dans l'Est londonien. Ses débuts étaient beaucoup plus illustratifs que ce vers quoi il s'est ensuite orienté. Il travaillait alors au stylo et à l'encre, mais la couleur avait déjà été utilisée d'une manière tout simplement géniale ! Sous le charme, Pauline et moi avons acheté une œuvre à tirage limité qu'il avait réalisée spécialement pour l'exposition, *Pretty Lips*. On y voit des tulipes roses entourées de leurs feuilles d'un vert vibrant, le tout dans un vase en verre de la manufacture de René Lalique. Nous l'avons gardé précieusement.

Tant que designer, qu'appréciez-vous le plus dans le travail de Hockney ?

Son utilisation de la couleur est incomparable. Dès sa première période illustrative, son travail a énormément progressé. Un grand virage a eu lieu lorsqu'il est allé vivre à Los Angeles. Son sens de la couleur y a explosé. Surtout le bleu, qu'il a beaucoup utilisé, celui du ciel, des piscines ou de l'océan. C'est cet usage chromatique que je préfère chez lui. En plus, il n'est ni anglais ni américain,



mais profondément international. Pour moi, Hockney est une inspiration permanente !

En quoi son œuvre a-t-elle influencé vos créations ?

La manière dont il allie les couleurs primaires a sans aucun doute inspiré la palette de mes collections. Surtout dans sa production des vingt dernières années : il s'est montré beaucoup plus audacieux, on pourrait même dire courageux, vis-à-vis de la couleur. Il est

allé jusqu'à mélanger les teintes, ce qui est inhabituel chez lui... Enfin, son travail sur iPad, très énergique et plein d'inspiration, m'a aussi interpellé.

D'après vous, en quoi Hockney est une icône de mode ? Comment résumer son style ?

Décontracté, coloré et éclectique. Depuis ce fameux jour de remise des diplômes, Hockney a toujours fait preuve d'un grand sens du style. J'ai toujours hâte de voir ce qu'il porte ! ■